

N°10

Novembre 2001

BULLETIN
THEMATIQUE
DE LA FOVAHM

paraît deux fois l'an

ELLE

L'HUMOUR

PARA

 FOVAHM

SOMMAIRE

Editorial	p. 3
Humeur	p. 5
L'humour	p. 7
Quand le rire est moins drôle qu'il n'y paraît ...	p. 12
Interviews	p. 18
A la découverte du nez rouge ...	p. 21
Petites histoires drôles	p. 26
Humour et autorité	p. 30
Le coin des bibliovores	p. 32
Rédacteurs, remerciements	p. 35

Quelle était la question ?

Au sommaire de notre édition : « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'humour... », en autant de réponses aux questions suivantes :

Editorial

Quelle était la question ?

- Tu veux rire ! Olivier Salamin

Humeur

Vous m'avez l'air d'être de plutôt bonne humeur ?

- Je dirai que ça va pour rester politiquement correct... Gilles Michelet

L'éducation par le rire

Peut-on punir un résidant à dix minutes de rire ?

- Il me faut répondre non ! Il pourrait mal le prendre et se moquer de son éducateur... Vincent Staub

Le coup d'assomoir

Peut-on tuer l'humour dans un article sérieux sur le rire ?

- Oui ! Olivier Salamin

Pour parodier les Los Dos : un peu de poésie, m...

N'avez-vous pas peur

Qu'en ces heures hostiles

Tout notre bonheur

Ne « fusse-t-en » péril ?

- Ecoutez plutôt... Laurence Diethelm

Histoires Belges

Vous savez pourquoi les belges nagent toujours au fond de la piscine ?

- Je sens que ça va être un gag profond... Emmanuel Bertier

Arrête de faire le clown !

Hé ! Marie-Thérèse, c'est toi qui fait tout ce cirque ?

- Oh pardon ! C'est pas la FOVAHM ici ? Florianne Rey

L'autorité à Dupont

Monsieur le directeur Jean-Marc Dupont prête-t-il à rire ?

- Il garantit au moins le taux d'intérêt d'un prêté pour un rendu. Jean-Marc Dupont

Pour lectovores avertis

Le lire est-il le propre de l'homme ?

- Je dois pouvoir vous trouver ça... Nathalie Hugon



AMOUR ... NOUS...

HUMOUR ... HUMOUR ... HUMOUR ...

Petit saut dans le temps. En arrière. La guerre était finie depuis longtemps, les blessures pansées. Ou à peu près ! Souvenons-nous : « Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers », nus dans leur cœur et tremblants de rire, à écouter ou regarder les Fernandel, Bourvil, De Funès qui ouvraient la voie du comique. Puis le choc pétrolier des années septante et les Devos, Bedos, Desproges, Le Luron ou encore Coluche qui égratignaient sérieux le gratin de ce monde. A croire qu'après les grandes frayeurs, l'humanité a besoin de légèreté. Aujourd'hui, tous ces grands comiques se sont tu. Et la relève... quelle relève ? Dommage... Et je ne dis pas dommage en regrettant le temps passé, je le dis parce que je suis de ceux qui sont persuadés que grâce, entre autre, à l'humour, tout peut être dit, tout peut être fait. Pour preuve, les élections françaises de 1981. Coluche se porte alors candidat à la présidence en fustigeant le « politiquement correct ». Et il enfonce le clou en affirmant haut et fort qu'il se présente pour tous les non-votants ! Pour preuve aussi ce merveilleux tour de force que fut la création des « Restos du Cœur ». Chacun est libre de penser ce qu'il veut du bonhomme et de son humour, mais ce qui est sûr, c'est que sa fonction d'amuseur public lui a permis de lancer ce défi : utiliser les excédents agricoles et redistribuer cette nourriture au lieu de la détruire.

Mais attention aussi à l'humour !? Car il ne s'agit pas simplement d'un gag ou d'une plaisanterie. C'est une instrument qui touche la sensibilité profonde et intérieure de l'être. Ne dit-on pas d'ailleurs « faire de l'esprit » ? En tant que tel, il est donc perçu et ressenti par chacun individuellement. Ce qui engage la responsabilité de chacun. Et autant de celle/celui qui l'utilise que de celle/celui qui le reçoit. Alors, tout ne peut pas être dit ou fait de n'importe quelle manière. Katharina qui travaille dans un des ateliers de la FOVAHM le remarquait très justement : « Un prof me disait tu es une chèvre ou une vache. Puis il ajoutait que c'était une plaisanterie. Mais moi ça ne me faisait pas rire et je n'aime plus la plaisanterie ! »

Les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures, je vais rapidement clore ce billet d'humeur par un enseignement de Rabbi Nahman de Breslev (Russie) : « C'est un grand commandement que d'être toujours dans la joie, de se renforcer, et d'éloigner la tristesse et l'amertume de toutes ses forces. Toutes les maladies qui viennent sur l'homme, toutes viennent d'une dégradation de la joie... La dégradation de la joie vient d'une distorsion du chant profond (niggoun) des rythmes vitaux. Quand la joie et le niggoun sont abîmés, la maladie s'empare de l'homme. La joie est un grand remède. Il s'agit de trouver un seul point positif qui nous rend joyeux et de nous y attacher. » ...

Donc ... au boulot ! Car l'humour n'est rien d'autre que relever de manière plaisante et amusante ces points positifs et de les partager avec son entourage !

Bon humour !

Gilles Milch Lait



Aperçu historique de l'humour et du rire

L'histoire de l'humour et du rire est intimement liée à celle de l'humanité. En effet, nos plus vieux ancêtres riaient déjà. Le concept du rire a cependant évolué au cours des siècles, influencé par les nombreux changements sociaux, économiques, idéologiques et culturels de chaque époque.

Aujourd'hui, l'humour et le rire sont « à la mode ». Blagues, gags, histoires drôles ou situations cocasses se vivent et se racontent aux quatre coins de la planète et au sein de toutes les couches sociales. Les médias l'ont bien compris. Ils diffusent l'humour sous toutes ses formes. Celui-ci devient alors un produit de « marketing » qui influence l'audimat. L'humour et le rire en particulier, sont même utilisés comme thérapie dans certains hôpitaux. L'humour apparaît actuellement, comme une composante indispensable de notre société.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. L'humour fut parfois mal perçu, interdit et même condamné. Dans la Grèce antique, les philosophes Platon (427 - 347 av. JC) et Aristote (384 - 322 av. JC) condamnaient le rire par tradition philosophique. Ils le décrivaient comme dangereux, dégradant et l'accusaient de détourner l'homme de la vérité. St Jean Chrysostome, Père de l'Eglise grecque, renforçait ce regard négatif à l'égard de l'humour car, selon lui, le rire conduit au péché.

Au début du Moyen Age, le rire n'était toujours pas admis. D'autant plus que les savants de cette époque se fondaient sur la théorie des Pères de l'Eglise grecque qui qualifiait le rire de diabolique. Cette conception faisait également référence à Jésus, car il était le modèle de l'homme et aucun écrit ne semblait relater que Jésus ait pu rire. Il faut attendre le 13^{ème} siècle pour que l'humour et le rire soient mieux perçus. C'est à un chirurgien, Henri de Mondeville, que l'on doit ce changement d'opinion. Il explique : « ...que le corps se fortifie par la joie et s'affaiblit par la tristesse ». Cette reconnaissance positive du rire va perdurer jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle. L'écrivain français Rabelais (1494 - 1553) et un médecin anglais, Richard Mulcaster, ont contribué à cette vision positive de l'humour et du rire.

Les siècles qui suivent répriment à nouveau le rire. Les principes de la religion catholique de l'époque sont clairs. Dans un ouvrage de Robert Barclay, « L'Apologie de la Vraie Divinité chrétienne » (1676), on peut lire : « Il n'est pas permis aux chrétiens de pratiquer les jeux, les comédies, les sports de récréation ; ils ne conviennent pas au silence, à la sobriété et à la gravité catholique. Le rire, le sport et la chasse ne sont pas des activités chrétiennes ». Le rire est donc à bannir, car il est perçu, à nouveau, comme une expression diabolique. En Angleterre, l'austère reine Victoria (1819 - 1901) adopte une vision également négative du rire puisqu'elle l'interdit dans les salons. Pour l'écrivain français Baudelaire, le rire est le signe d'une aussi grande misère que les larmes, un signe d'une dégradation liée à la chute originelle, au péché... Cette diabolisation du rire, les interdits et les sages principes de la Bible ne vont pourtant pas durer.

Dès le début du 19^{ème}, il est enfin permis de rire sans se faire juger ou condamner. Philosophes, médecins ou scientifiques s'accordent enfin pour reconnaître les propriétés bienfaites de l'humour et du rire. Si actuellement la santé et l'humour semblent faire bon ménage, c'est surtout aux médecins et aux psychologues du 20^{ème} siècle qu'on le doit car ces derniers se sont intéressés aux effets thérapeutiques du rire dans l'accompagnement de patients. Aujourd'hui, on peut même rencontrer des clowns dans les hôpitaux qui tentent d'améliorer la qualité de vie des enfants malades ou des personnes âgées. Le rire est même devenu une thérapie spécifique : la rirothérapie.

Puisque le rire améliore la qualité d'accompagnement, l'humour a donc toute sa place dans la prise en charge de personnes handicapées mentales. Même sans costume et sans nez rouge, le travailleur social peut donc « faire le clown » !

Définitions de concepts liés à l'humour

Afin de mieux comprendre l'humour, il me semble important de définir à l'aide du dictionnaire certains concepts qui s'y rapportent et qui amènent tous une nuance particulière.

L'humour : Forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité, qui dissimule sous un air sérieux une raillerie caustique. *Humour noir* : qui souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde.

Rire : Manifester un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres, de la bouche, accompagné de sons rapidement égrenés. Prendre une expression de gaieté. S'amuser, prendre du bon temps. Savoir dire des choses plaisantes. ...Agir, parler, faire quelque chose par jeu, sans intention sérieuse. ...Se moquer...

Moquer : Railler, tourner en ridicule. *Se moquer* : Faire un objet de plaisanterie de, railler. Ne faire nul cas de, mépriser. Prendre quelqu'un pour un sot, essayer de le tromper...

L'ironie : Raillerie consistant à ne pas donner aux mots leur valeur réelle ou complète ou à faire entendre le contraire de ce qu'on dit... Contraste entre une réalité cruelle et ce que l'on pouvait attendre.

Le cynisme : Attitude cynique, impudente, qui brave ostensiblement et brutalement les principes moraux et les conventions sociales.

Description de l'humour selon trois points de vue

Les raisons pour lesquelles nous rions sont très diverses. Une situation particulière, une maladresse, un jeu de mots, une boutade ou une imitation provoquent un sourire, voire un éclat de rire. Nous rions parfois seul, mais la situation de groupe semble être davantage propice à l'humour et au rire. Ce dernier est vécu comme un relâchement et procure un sentiment d'apaisement et de bien-être pour chacun de nous.

L'humour et le rire sont bien évidemment en lien avec les différents stades de développement de l'homme. Un bambin rit lorsqu'il reçoit certaines stimulations, tactiles (chatouilles,...) ou auditives, par exemple. L'effet de surprise provoque souvent un éclat de rire chez le petit enfant. Lorsque ce dernier commence à jouer, à comprendre le monde qui l'entoure et à utiliser le langage, l'humour et le rire deviennent davantage élaborés (imitation, exagération, ...). Cependant, même si la finesse d'esprit et le sens du verbe provoquent le rire chez les adultes, cela ne les empêche en rien de rire aussi pour de petites choses toutes simples.

Pour tenter de cerner la complexité de l'humour, différents points de vue sur ce thème seront présentés maintenant :

D'un point de vue social d'abord, le rire est communicatif. Il renforce la cohésion sociale et l'identification aux membres du groupe. Nous pouvons observer cela dans des situations telles que des colloques, des réunions ou lors d'une pause à la cafétéria. Le rire est donc un

moyen de communication efficace et agréable. Rire avec « l'autre », c'est aussi rechercher un certain équilibre relationnel. En effet, le rire peut traduire le bien-être et la joie d'être « ensemble ». C'est donc une forme de communication d'esprit.

D'un point de vue psychique ensuite, le rire peut être considéré comme une expression émotionnelle. En riant, nous manifestons notre joie, notre plaisir, notre satisfaction et nous nous défendons également des tensions et des angoisses. Freud disait à ce titre : « Lorsqu'il se rapporte à soi ou qu'il est dirigé vers autrui, l'humour signifie : qu'est ce que ce monde qui me semble si menaçant ? Ce n'est qu'un jeu d'enfant, une chose qui ne prête qu'à rire. » Le rire permet aussi de se défouler, car il nous libère de la peur, de l'agressivité et de ce que nous re foulons. Parfois il devient également l'expression de la satisfaction lors de la réussite d'une « performance ».

Enfin, d'un point de vue bio-chimique et neurophysique, le rire représente un antidouleur dépourvu d'effets secondaires. En effet, il permet une détente musculaire, une bonne oxygénation et favorise la digestion, car il stimule les organes responsables de celle-ci. De plus, quand nous rions, le cerveau sécrète des endorphines, les fameuses hormones du « plaisir », et les neuro-transmetteurs sont mobilisés. Rire devient ainsi une « activité sportive » dont les effets sont bénéfiques tant sur le plan physique que psychique.

Utilisation et perception de l'humour dans la relation éducative

L'humour peut être utilisé de façon consciente ou inconsciente dans nos relations à autrui. Certes, l'humour pratiqué consciemment exige une certaine capacité d'analyse et des compétences cognitives que le travailleur social devrait posséder. Ainsi, dans l'accompagnement de personnes handicapées mentales, l'humour devient un outil pour le personnel socio-éducatif. Il permet en effet d'harmoniser les relations, de dédramatiser une situation, de la débloquer, de diminuer certaines tensions, de se « libérer ». Cependant, l'humour conscient n'est pas réservé au personnel éducatif ou aux personnes non-handicapées. Certains résidents ont très bien compris l'efficacité de l'humour et en usent régulièrement, pour les raisons évoquées plus haut. Quant à l'humour spontané, exprimé inconsciemment, il peut se manifester lors de situations cocasses, de maladresses ou d'attitudes drôles qui surgissent parfois dans un contexte relationnel. Mais finalement est-il vraiment important de savoir si l'humour est utilisé consciemment ou non, puisque le résultat est bénéfique pour chacun de nous ?

Cependant, l'humour et le rire peuvent parfois être vécus comme une agression, particulièrement quand ils revêtent un aspect « moqueur ». Dans ce cas, ils peuvent provoquer des vexations et des frustrations qui nuisent à la relation. Nous avons chacun une réceptivité différente à la moquerie. Il ne s'agit pourtant pas de la condamner, car elle fait partie de l'homme. « Rire de... » constitue un besoin humain qui permet d'évacuer nos propres peurs. C'est aussi parfois le seul moyen que l'on a pour se « protéger » de ses propres émotions et sentiments. Dans leur vie sociale, les personnes handicapées mentales ne semblent pas vraiment utiliser la moquerie. Certes, elles rigolent volontiers d'une situation cocasse mais l'objet de leur rire se porte non sur la « victime » d'une plaisanterie, mais sur le fait que les autres rient. Nous observons également des personnes handicapées qui se sentent la plupart du temps agressées par le rire d'autrui qu'elles perçoivent comme une moquerie, même si elles ne sont pas directement concernées. Elles se plaisent alors dans un rôle de « victime », phénomène qui débouche généralement sur des conflits péjorant grandement la qualité des relations. Il est difficile d'établir un quelconque lien avec le handicap mental et cette « susceptibilité », mais nous pourrions penser qu'une mauvaise image de soi, entre autres, y joue un certain rôle.

Même si l'humour peut-être mal compris, générer des conflits, voire devenir pathologique (thème traité dans l'article suivant), il apparaît généralement comme un ingrédient essentiel dans nos réalités quotidiennes. En effet, que l'on soit « vieux » ou enfant, malade ou bien-portant, l'humour permet à chacun de communiquer, de se détendre et de connaître, peut-être, un bref instant de bonheur et de plénitude avec soi-même ou avec ses semblables. Nous pouvons donc affirmer que l'humour a bel et bien sa place dans l'accompagnement de personnes handicapées mentales, à condition que le travailleur social prenne soin de l'adapter en fonction du contexte et des personnes qu'il rencontre. Ainsi, l'humour et le rire exprimés dans un climat de respect mutuel peuvent contribuer à un contexte relationnel harmonieux au sein de notre institution.

Vincent Staub

... MOINS DRÔLE QU'IL N'Y PARAÎT ...

QUAND LE RIRE EST ...

Comme le précise Smadja (1993, p. 48) dans son *Que sais-je ?* : « Le rire » : « Les mécanismes de fabrication psychique et « cérébrale » (du rire) ne peuvent être élucidés sans les données fournies par les disciplines neurologiques, psychiatriques et la psychanalyse, la raison éthique interdisant bien évidemment l'expérimentation humaine ». C'est clair, on ne plaisante pas avec le rire.

La causalité du rire

Toujours selon Smadja, deux catégories de facteurs concourent à « l'éclosion du rire » :

- les facteurs externes ou stimuli-déclencheurs réductibles au risible ;
- les facteurs internes présidant à la fabrication psychique et cérébrale ainsi qu'à sa réalisation motrice.

Quand le rire est « déplacé », nous pouvons donc nous interroger sur les raisons physiologiques et psychopathologiques qui prêtent à rire.

La pathologie du rire

Askenasy (1987) dit du rire qu'il est pathologique lorsqu'il présente au moins une des caractéristiques suivantes :

- son intensité et sa durée sont disproportionnées ;
- il est incontrôlé ;
- il est inapproprié ;
- il est immotivé ;
- il est dénué d'affect.

Avant de nous attarder sur les hypothèses que la psychanalyse ne manque pas de nous apporter pour une meilleure compréhension du phénomène, défi-

nissons à la suite de l'incontournable Smadja : les rires neurologiques, les rires psychiatriques, les rires toxiques.

Les rires neurologiques

Les rires neurologiques sont rarissimes. Ils résultent d'une lésion cérébrale, généralement des structures corticales frontales et temporales, du système limbique, du thalamus, des noyaux caudés et lenticulaires, de l'hypothalamus et/ou du tronc cérébral. Le rire résulte alors d'une libération lésionnelle ou d'une irritation (stimulation neuronale extrême).

Les rires psychiatriques

La classification actuelle mentionne le rire des schizophrènes ; le rire hypomaniaque ; le rire hystérique auquel s'ajoutent parfois les rires délirants et hallucinatoires non schizophréniques et le rire des « déficients mentaux congénitaux » (p. 51). Les rires psychiatriques nous révèlent l'intervention :

de stimuli-déclencheurs internes (hallucinations, idées délirantes) ;
d'une expansivité de l'humeur (avec excitation psychique et psychomotrice) ;
d'une éventuelle déconnexion rire - plaisir ;
de facteurs cognitifs ;
d'une symbolique inconsciente dans certaines circonstances.

Les rires toxiques

Les rires toxiques s'inscrivent dans les tableaux cliniques de manie-hypomanie. Des drogues comme la cocaïne, les amphétamines, le haschich, l'alcool, etc. peuvent réaliser dans les phases du début de leur intoxication ou de leurs ivresses des accès de manie-hypomanie. Ces rires présentent un intérêt de recherche majeur dans la compréhension des mécanismes neurochimiques qui sous-tendent la production normale du rire.

Les hypothèses de compréhension psychanalytique

En 1905, Freud écrit un texte fondateur : « Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient ». Dans son ouvrage, il envisage le mot d'esprit, la variété du comique et l'humour. Il dira ainsi du risible qu'il est une activité psychique singulière visant à l'obtention d'un gain de plaisir.

Trois facteurs permettent de distinguer les variétés du risible : les aspects économique, topique et social.

Le facteur économique

Le plaisir découle de l'économie d'une dépense psychique de refoulement (maintien de la répression des tendances sexuelles et agressives envers autrui). Autrement dit, nous réprimons nos pulsions agressives (opération coûteuse appelée refoulement), mais si nous parvenons à les exprimer différemment, un plaisir remplace le refoulement (d'où la notion d'« économie »). Le plaisir qui remplace le refoulement permet une satisfaction symbolique des pulsions agressives par le biais par exemple de la formulation de mots obscènes et hostiles. Cependant, les techniques de l'esprit sont fondées sur les mots et une autre source de plaisir, celle du jeu avec les mots et du non-sens peuvent rappeler dans le rire les plaisirs de l'enfance et de la découverte du langage.

Le facteur topique

Les procédés du mot d'esprit sont similaires au travail du rêve. Ils relèvent du processus primaire, autrement dit du fonctionnement inconscient. Une pensée préconsciente s'abandonnerait à l'élaboration inconsciente pour réapparaître à la perception consciente d'une manière singulière (condensation, double sens, déplacement, faute de raisonnement, figuration indirecte, non-sens, figuration par le contraire, ...)

Le facteur social

Le mot d'esprit satisfait aux exigences de la communication sociale étant donné le caractère multivoque des mots (par exemple dans un double-sens) et la diversité des relations sur le plan de la pensée. Sur le plan social, le processus nécessite trois termes : la première personne, spirituelle ; la deuxième personne, objet du mot tendancieux ; la troisième personne à qui est destiné le mot et qui répond par le rire. Pour réunir les conditions nécessaires à faire naître le rire chez son public, il faut un partage des inhibitions. Le rire signale alors un accord profond entre le public et la première personne. Cet élément d'analyse a une portée culturelle de grande importance, car nous trouvons ici une perspective d'investigation du relativisme culturel du rire.

Perspectives métapsychologiques

Bergeret a complété les recherches de Freud dans un ouvrage intitulé : Pour une métapsychologie de l'humour (1973). Il y décrit l'humour comme une élaboration mentale sophistiquée aux mécanismes multiples et variés.

Il confirme dans un premier temps que les thèmes classiques de l'humour sont la sexualité et l'agressivité et que, le plus souvent, il y a intrication entre les deux. Il ajoute que l'humour est subversif, qu'il met en cause de façon jubilatoire le pouvoir établi. L'humour est donc capable de réaliser de façon imaginaire ou imagée un désir tout aussi bien que le fantasme, voire le rêve ou le symptôme.

Dans un deuxième temps, Bergeret précise que, pour sa part, le Surmoi évoqué par Freud évoque plutôt l'idéal du Moi. Il considère alors l'humour comme : « la contribution apportée au comique par l'Idéal du Moi pour satisfaire le ça sans inquiéter le Moi, ramenant ce dernier à un état de toute-puissance narcissique infantile sur lequel le Surmoi ne pouvait encore jouer un rôle spécifique. » Pour conclure son ouvrage, Bergeret précise enfin que : « l'humour est toujours un drame où le sujet court des risques ; la réussite de l'humour assure le succès de la pulsion comme le respect des défenses et de la réalité. »

Guillaumin (1973) a également critiqué l'article de Freud sur l'humour (1927, in Smadja, 1993, p. 57) pour parvenir à élaborer une liste de cinq caractères communs qui peuvent être identifiés dans tous les cas et toutes les formes du comique :

- Le comique ne peut pas être considéré comme un caractère objectif attaché à une situation matérielle, c'est un événement psychique qui a son siège chez celui qui en jouit.
- L'effet comique résulte d'un double mouvement d'identification inconsciente à l'objet supposé comique. Autrement dit, il y a un jeu de distance avec participation psychique (processus d'identification), puis distanciation avec le rire qui en résulte.
- La pulsion de mort et l'agressivité circulent constamment dans l'interaction comique entre une victime et un persécuteur.
- La place du tiers est prépondérante avec comme fonction : la garantie de la phase de redistanciation qui suit l'identification (Cf. pt 2) ; la déculpabilisation par le partage complice qu'il procure ; la procuration au rieur d'une position valorisante de libérateur.

- Le rire est enfin un étayage corporel du comique avec le plaisir de la décharge procurant une sensation de détente générale et le plaisir de maîtrise et de contrôle de l'objet comique.

Signalons comme dernier apport déterminant, les recherches de Spitz (1968) qui ont montré comment se tissent les relations entre les premiers rires du nourrisson, son système moteur, une excitation psychique excédentaire, l'édification d'un Moi rudimentaire et la cavité orale. L'ouverture de la cavité orale sert alors une double finalité sur le plan psychique : l'incorporation (ou introjection signalée par la découverte des dents) et l'expulsion (indiquées par les vocalisations). Ces deux mouvements se situent au cœur même de la formation du rire. La cavité orale est surdéterminée et un gain de plaisir complexe résulte de l'utilisation de cette zone à des fins de maîtrise psychique du Moi.

Un cas clinique pour mieux comprendre

Le cas rapporté par Dominique Holvoet dans les Feuilles du Courtil no 13 (1997) donne quelques indications cliniques (je relève ici brièvement celles qui m'ont le plus intéressé en terme de repères professionnels).

L'exemple tourne autour d'un sketch de Raymond Devos :

« Je suis allé visiter un musée à Paris : le musée Rodin. En entrant je vois trois femmes nues qui se tiennent par la main. Je m'approche pour voir en quelle matière elles sont faites, le gardien me dit : « On ne touche pas Monsieur, on ne touche pas... Sinon il y a un petit supplément. » Et il commence à leur parler comme s'il s'agissait de personnes humaines : « Plus haut la jambe, plus haut la jambe, mes petites chattes. » Je lui dis que je ne suis pas venu pour tenir la jambe aux femmes nues mais pour voir le penseur de Rodin. « Ah je vois ! Monsieur est un intellectuel... « Nous traversons des salles remplies de sculptures de nus ; chaque fois que je m'approche de l'une d'entre elles, le gardien s'écrie : « On ne touche pas Monsieur, on ne touche pas... Sinon il y a un petit supplément. » Et finalement je n'ai rien touché... Et lui non plus ! »

Ce sketch permet tout d'abord de distinguer ce qu'il en est du comique et du mot d'esprit. La situation imaginaire décrite, la signification phallique qui court sous le texte provoque l'effet comique alors que la chute est un trait d'esprit lié au jeu des signifiants sur le mot « toucher » commente Holvoet.

Le cas clinique présenté est celui d'un enfant névrosé qui reprend le sketch à qui veut bien l'entendre, qui rit de la chute, mais qui ne la comprend pas. L'enseignement est que l'enfant a perçu deux choses dans le sketch télévisé :

- Une inhibition que le public partage avec lui.

Il comprend qu'il y a derrière le texte une équivoque sexuelle, ce qui le situe dans le registre de la névrose ;

- Le rire du public, en particulier à la fin du texte.

Même s'il ne comprend pas le mot d'esprit, il tâche de reproduire le même effet. Outre le bénéfice narcissique, il faut relever que le rire fait lien social, spécialement là où ce n'est pas si évident qu'il y paraît : à savoir entre un enfant et des adultes.

Holvoet tire de cette situation une hypothèse de compréhension à propos du rire des personnes psychotiques. On peut supposer que le sujet psychotique produit, à l'occasion, une plaisanterie, sans nécessairement savoir ce qui fait rire, mais assuré par l'expérience que cela fait rire le névrosé. L'opération lui permet de produire un lien social, c'est un rire par identification.

Avec le sujet psychotique on ne s'attardera donc pas à la question du jeu des signifiants (ce qui nous fait rire en tant que bons névrosés), mais au fonctionnement du signifiant dans la psychose. Il n'y a donc pas à s'interroger sur ce que le psychotique a voulu nous communiquer, mais sur la structure du signifiant dans son discours. Certains y verront un jeu de mots de plus, d'autre une affaire à suivre, c'est mon cas...

Olivier Salamin

Un nouveau numéro de parallèle
 Qui nous donne des ailes !
 Quel beau sujet que celui du rire !
 Des interviews pour nous le dire.

Viviane

- *Est-ce que tu ris de temps en temps ?*

Oui

- *Quand ris-tu ?*

Lorsqu'il y a des films rigolos.

- *Est-ce qu'il y a un éducateur qui te fait rire ?*

Oui, Guy quand il me fait sursauter quand je suis dans le bain et qu'il frappe à la porte.

- *Est-ce qu'il y a un MSP qui te fait rire ?*

Non, des fois il y a le cuisinier qui m'embête et me porte dans la plonge.

- *Est-ce que ça te fait du bien de rire ?*

Oui, parce que je suis contente.

- *Est-ce que tu as une copine ou un copain qui te fait rire ?*

Oui, Agnès, on attrape des fois des fous rire ensemble

Agnès :

- *Qu'est-ce qui te fait rire ?*

Michel Roduit, à l'atelier il m'appelle Annie Cordy

- *Est-ce que tu ris souvent ?*

Des fois, mais pas souvent.

- *Est-ce qu'il y a un éducateur qui te fait rire ?*

Oui, Laurence parce qu'elle est gaie. Une fois, elle s'est promenée avec une culotte sur la tête parce qu'elle était dans le mauvais bac de linge propre. Elle voulait savoir à qui elle était, alors elle a défilé avec dans le couloir. Des fois, elle chante dans les corridors à tue-tête.

- *Est-ce que tu te trouves drôle ?*

Oui, des fois et des fois pas quand je ronchonne

- *Quand doit-on ne pas rire ?*

Quand on doit être sérieux, à la messe

- *Est-ce que tu aimes quand on te fait des blagues ?*

Oui, quand Guy me dit que pour mon anniversaire il m'offre une plonge, j'ai cru.

Jean-Paul :

- *Est-ce que tu ris de temps en temps ?*

Oui, j'aime bien rire.

- *Quand est-ce que tu ris ?*

Quand je suis avec des copains.

- *Qu'est-ce qui te fait rire ?*

Les gags qu'on me raconte.

- *Y a-t-il un MSP ou un éducateur qui te fait rire ?*

Fernand parce que c'est un rigolo moustachu.

- *Qu'est-ce qui ne te fait pas rire du tout ?*

La mort, parce qu'elle n'est pas gaie, elle est triste.

- *Est-ce que tu te trouves rigolo ?*

Oui, parce que je suis content de rire.

Laurence Diethelm

Rire de tout et de rien
Rire ça fait du bien.

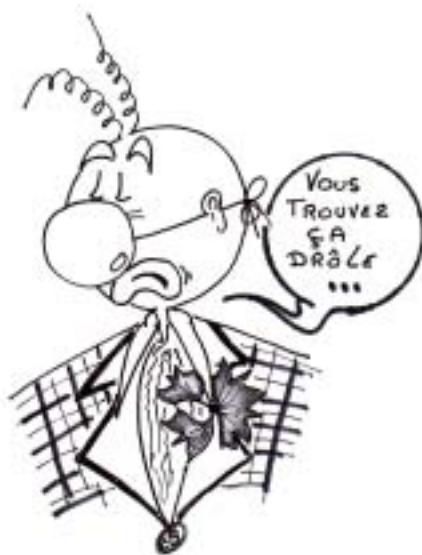
Rire aux larmes
Rire ça donne du charme.

Rire avec des amis
Rire pour enlever les soucis.

Rire sans se moquer
Rire sans peur d'être jugé.

Rire tout simplement
Rire spontanément

Laurence Diethelm



... DU NEZ ROUGE ...

«Je crois que l'humour (et l'amusement, qui est de l'humour en action) et l'amour sont les deux constituants d'une vie saine. » Dr Patch Adam

Définition du clown

Le clown est un personnage aux origines mystérieuses. Nul ne sait précisément où et quand il est né. Chaque peuple a créé et imaginé son propre personnage: les Allemands ont leur « Loustic », les Français leur « Pierrot » ou leur « Polichinelle »...

De l'Antiquité à aujourd'hui, le clown existe comme bouffon du Roi, fou de cérémonies médiévales, jongleur, baladin du théâtre, artiste de foires, grotesque du cirque...

Aujourd'hui, nous trouvons des clowns de cirque, de carnaval, des clowns publicitaires et autres.

Le clown a plusieurs fonctions dans la société :

- il ouvre à la communication ;
- il libère les émotions ;
- il va au-delà des règles, des conventions et des tabous.

Dans la tradition du cirque, les clowns fonctionnent souvent en duo. Un clown blanc et un clown Auguste. Le clown blanc se montre autoritaire, mais il est aussi fier, sûr de lui, intelligent et courageux. Quand au clown Auguste, il se caractérise par son air naïf, ahuri, hilare et rusé.

La naissance du clown Auguste

C'est entre 1870 et 1874, au cirque Renz en Allemagne, que l'on attribue la naissance du clown Auguste. Lors d'un numéro, Tom Belling, artiste écuyer, dans un état d'ébriété, le nez légèrement rouge, se prend les pieds dans

le tapis et se trompe d'accessoires. Le régisseur, furieux, le frappe et le bouscule. Tom Belling, avec un air ahuri, regarde le public qui s'esclaffe de la situation.

Le directeur du cirque comprend l'intérêt de cet intermède et demande à Tom Belling de le refaire chaque jour.

Pourquoi s'appelle-t-il Auguste ? Simplement parce que Tom Belling avait pour pseudo-nyme «Auguste ».

C'est ainsi, même si plusieurs personnes ont revendiqué la paternité de sa création, que l'Auguste est né et s'est fait connaître en Europe.

Il faut souligner que: « Les enfants préfèrent l'Auguste au clown blanc, car il est malin comme eux. Celui-ci fait souvent face au clown blanc qui rappelle le papa et ses remontrances ou l'instituteur et ses remarques. » (Tiré de Dr Christian Tal Schaller et Kinou le clown. Le rire, une merveilleuse thérapie).

Définition de l'Auguste

Le clown Auguste se caractérise par sa posture et sa manière d'être: il est prêt à saisir ce qui se passe pour jouer avec. Il a souvent des grosses chaussures comme pour montrer qu'il a bien les pieds sur terre. Il est « assis » dans son bassin, le dos en cyphose. On pourrait parfois comparer sa manière de se tenir à celle d'un petit enfant qui commence à marcher. Dans différents textes, on qualifie cette posture par le terme de « position basse ». Au niveau psychologique, cela signifie qu'il est ouvert à la relation, qu'il se situe dans un contexte non jugeant et qu'il est prêt à accueillir l'autre tel qu'il est.



En opposition, le clown blanc se tient bien droit, la tête relevée. Il renvoie une image d'autorité et laisse passer peu d'émotions chaleureuses qui ouvrent à la relation.

Au niveau de sa personnalité, l'Auguste vit et montre son état. Il se permet la fraîcheur et la vérité de son être car il croit en lui. Tout ce qu'il désire, c'est donner de la joie et de l'amour. Il est humble, confiant et rêveur, accueillant et respectueux.

C'est pour ces qualités que l'Auguste semblait particulièrement indiqué comme clown dans une démarche relationnelle.

Le clown relationnel

La présence d'un clown relationnel s'inscrit dans une démarche pratiquée par du personnel institutionnel, des professionnels sociaux et de la santé qui veulent offrir des moments de soins relationnels par la voie du clown.

Cette démarche est quelque peu différente de celle des Clini-clowns ou des clowns de la fondation Théodora qui, à l'origine, ne sont pas des soignants ou thérapeutes, mais proviennent le plus souvent du monde du spectacle ou du cirque.

Le clown relationnel, lui, se distingue des autres clowns par les caractéristiques suivantes :

- il ne joue pas devant un public, mais va à la rencontre de ceux qui n'ont pas ou plus de mots pour communiquer, vers ceux pour qui la maladie mentale, le handicap, la maladie psychique ou l'âge compromettent leur capacité à communiquer ;
- il ne fait pas le clown et ne donne pas de spectacles ou d'animations aux personnes handicapées, âgées ou malades... Il n'a pas de projets. Il entre dans une perspective relationnelle et thérapeutique, démarche provenant des arts-thérapies ;
- il est professionnel de la santé ou du milieu social et non du spectacle. Il portera donc un autre regard sur le projet et la qualité de vie de la personne handicapée, âgée ou malade au sein d'une institution.

Le principe du « clown relationnel » repose sur la théorie « gestaltienne » dont voici quelques principes :

- vivre dans « l'Ici et Maintenant » : être dans le présent, l'immédiateté du contenu et de l'expérience. Me laisser toucher par ce que je sens, ce que je perçois pour pouvoir accueillir l'Autre ;

- l'implication personnelle du clown en tant qu'art-thérapeute : être moi, clown relationnel, présent à l'autre dans sa réalité. « Je ne lui demande rien, je prends plaisir à apprendre, à observer, à comprendre l'expérience de l'autre juste comme elle est. Je respecte ce qu'il est. Il peut disposer de mon attention, de mon intuition, de mon ingéniosité à lui fournir des situations nouvelles qu'il pourra expérimenter. » (Tiré de Marie Petit. La Gestalt, thérapie de l'ici et maintenant. Ed Retz) ;
- respecter le rythme du contact et du retrait: accepter d'entrer en relation, accepter le refus de l'autre à entrer en relation, s'harmoniser au rythme de l'autre, savoir se retirer lorsque l'intérêt de l'autre décroît.

Le clown relationnel parle tous les langages, et surtout celui du cœur. Son rôle ne s'improvise pas. Il faut partir à la recherche de soi pour découvrir son propre clown. C'est pourquoi plusieurs modules de formation s'avèrent nécessaires pour entrer dans une telle démarche.

Le premier module, de 8 à 10 jours, est une initiation aux fondements du clown relationnel. Ce module privilégie les prises de conscience au niveau du savoir-être. Le deuxième module, de même durée, vise l'approfondissement des fondements, en particulier l'efficacité symbolique, dans la perspective d'une relation avec une population particulière. Deux jours sont consacrés à la première mise en pratique du clown relationnel. Le troisième module, de l'ordre de huit jours, se centre sur une mise en pratique en situation, avec un formateur. Le quatrième module permet une « autonomisation » progressive des clowns mais sous forme ritualisée. Cette formation totalise une trentaine de journées, elle se conclut par une évaluation à laquelle succèdent des modules de perfectionnement.

Le clown relationnel repose sur six principes qui sont le fruit de dix ans de recherche de Christian Moffarts et Françoise Camus, fondateurs de la démarche « clown relationnel » :

- les fondements du clown (psycho-affectifs, relationnels, ludiques, symboliques) ;
- l'état de jeu, l'état clown, l'humour ;
- l'empathie corporelle et ludique du clown ;
- le rire et la joie ;
- le contact regard ;
- le toucher relationnel.

Ces principes sont travaillés lors des différents modules de formation et leur apprentissage constitue la base du travail de clown.

En Suisse romande, cette nouvelle approche a éveillé dès 1998 la curiosité de plusieurs personnes qui ont alors décidé de se retrouver pour former un groupe de travail. Puis devant l'intérêt manifesté par les auditeurs de deux conférences données par les initiateurs de la démarche, l'Association Auguste est née. Un des souhaits de cette association serait de développer la pratique du clown relationnel dans diverses institutions, et notamment dans les établissements gériatriques, psychiatriques.

Quinze personnes participent à la première volée de formation et la volée suivante a déjà débuté. Le clown relationnel débarque en Romandie...Intéressés ?

Florianne Rey

Article extrait du mémoire de fin d'étude « Le clown et la personne âgée, ou quand la chrysalide laisse entrevoir le papillon.. » de Cindy Boillat et Florianne Rey, EESP 2001

Adresse de contact : ASSOCIATION AUGUSTE
Eddy Blandenier
Rue du Four 5
2065 Savagnier
032 853 43 66
eblandenier@eesp.ch

... HISTOIRES DRÔLES

PETITES ...

Paul est un homme autiste avec comme principale caractéristique qu'il communique peu avec son entourage. Lors d'une séance de relaxation, je demande à Virginie si elle a un amoureux... Elle me répond que malheureusement non ! Je lui propose alors différentes personnes : « Pierre... Non, il mange comme un cochon. Jacques... Non, il est trop gamin ! Jean... Non, il fait trop le fou ! » En dernier recours, je lui propose Paul... : « Non, il est trop « bavard » ! Etonné, je lui réponds que Paul ne parle pas ! « Je sais me dit-elle, mais qu'est ce qu'il peut baver ! »

Paul se présente comme un « bon vivant » ; il est de petite taille, aussi large que haut, il aime particulièrement vivre en société. Lors de la soirée d'ouverture d'un tournoi olympique de foot, un bal est organisé. A la première séquence « slow », notre homme invite sous le regard médusé de tous les autres participants la plus jolie des hôtes d'accueil ! Celle-ci, étonnée, accepte. La soirée peut commencer... Depuis Paul est surnommé Aldo !

Paul est un homme charmant, mais incroyablement distrait. Ce jour-là, nous nous trouvions dans les vestiaires après un match de foot. Habituellement, je lui pose cette question : « Paul, n'as tu rien oublié ? » « Non », me répondit-il. Par acquis de conscience, je regarde par terre : « A qui sont ces chaussures ? » « A moi ! » répond Paul. Je jette un œil sous les douches : « A qui appartient ce linge ? » « Excuse », me dit Paul. Avant de quitter le vestiaire, une veste n'a pas retrouvé son propriétaire ; à nouveau Paul s'excuse presque un peu gêné... ça y est, nous sommes dans le bus, prêts à partir. C'est à ce moment que j'aperçois dans le rétroviseur l'entraîneur de l'équipe adverse qui court, un sac de sport à la main : « Est-ce que ça appartient à l'un de chez vous ? » dit-il essoufflé... « Oui, oui ! c'est le mien ! » répond Paul, « Décidément, où ai-je la tête ? » ajoute-t-il !

Paul souffre d'une hémiplégié spastique. Pendant le traitement « physio », je lui pose des questions sur le corps humain afin de travailler la latéralité : « Combien a-t-on de chevilles ? » Celui-ci répond du tac au tac : « Deux ! » ; « Combien a-t-on d'orteils ? » : « Cinq à gauche et cinq à droite ! » ; « Combien a-t-on de cœur ? » : « Un ! ». Vu le sans faute, je complique : « Combien a-t-on de poumons ? » : « Deux ! » ; « Combien a-t-on de colonne vertébrale ? » : « Une ! » ; « Combien a-t-on de testicules ? » Paul hésite : « Euh, trois ! »

Paul est un homme d'âge mûr qui se caractérise par l'avarice et le fait qu'il supporte difficilement les collègues trop bruyants et ceux qui le touchent. Je lui explique qu'il doit se défendre. Je lui demande s'il a déjà frappé un de ses collègues lorsqu'il est en colère ? Celui-ci me répond outré : « Oh non ! ça coûte trop cher ! »

Virginie : « Ça passe vite la semaine, on est déjà lundi... »

Virginie : « Cette nuit j'ai bien dormi.. je me suis réveillée tout doucement en sursaut! »

Paul est une personne autiste dont l'accompagnement nécessite une grande attention (fausses routes alimentaires, chutes, crises d'épilepsie, ...). Lors d'une réunion de suivi qui a lieu annuellement et après que l'éducateur ait abordé le long chapitre médical, la maman de Paul dit simplement : « On a quand même de la chance qu'il n'ait pas commencé à fumer ! »

Virginie est une femme de forte corpulence qui « aime bien manger ». Comme ce week-end les éducateurs ont choisi la formule du « brunch », Virginie se met en colère et dit : « Ce n'est pas normal, je paie ma pension pour trois repas par jour ! »

Virginie n'aime pas aller à la piscine. Un jour, pendant son travail, elle se dit à elle-même : « Je vais mettre un requin dans cette piscine et tu vas voir... on pourra plus y aller ! »

Paul, en apercevant le plâtre avec lequel la secrétaire est arrivée ce matin-là s'exclame : « C'est Pierre qui t'a fait ça ? Il est complètement cassé ! Il ne peut pas rester ici... Il est complètement cassé... »

Virginie : « Cette nuit j'ai dormi comme un noir » ou encore : « Blanche comme l'herbe des pieds ». Parlant d'un de ses anciens éducateurs : « Je t'aimais bien quand tu étais mon différent ! » (pour rélérent).

Paul et un éducateur discutent travail et retraite. Paul : « Moi, je suis bientôt à la retraite ». Après un rapide calcul, l'éducateur annonce à Paul qu'il lui reste encore dix-sept ans de travail. Paul répond l'air grave : « Dix-sept ans de travaux forcés ».

Paul est hospitalisé, mais il fait comme s'il était chez lui. Il laisse traîner ses affaires partout dans la chambre ! Une éducatrice en visite lui fait la remarque et lui dit qu'il aurait pu, pour une fois, faire un effort. Du tac au tac, Paul réplique : « Tu peux le faire, maintenant que tu es là ! ».

Paul participe pour la première fois à la « gym » et il n'a pas encore son matériel. La physiothérapeute lui demande quelle est sa pointure pour les chaussures de sport. Paul réfléchit et répond très sérieusement : « Entre 38 et 42 ! ».

Paul, en regardant le ciel, aperçoit un planeur tracté par un avion à moteur. Paul s'adresse alors à son éducateur : « Regarde... un avion en panne ! ».

Paul se rappelle de son plus gros fou rire. Pierre, un collègue de travail, levait une palette pleine avec le transpalette. La palette se crocha sous un extincteur. Pierre ne voyant rien malgré les cris de Paul, continua à la lever. L'extincteur se décrocha, tomba, se mis en pression et se vida de son contenu dans le corridor. Paul en rit encore...

Un MSP raconte qu'il profita d'une verrée avec son atelier pour mieux connaître ses travailleurs. En faisant un tour de table, il leur demanda d'où ils venaient. C'était le tour de Paul : « Et toi Paul, où habites-tu ? » Après un moment de réflexion, ce dernier leva les épaules et dit : « Mais Pierre, j'habite à la maison ! »

A l'occasion d'un dîner d'anniversaire au restaurant, chacun passe commande. Paul désire un steak tartare. Lorsque le garçon s'éloigne, Paul lui précise : « Saignant le steak, s'il vous plaît ! »

Virginie arrive à l'appartement avec une bouteille d'eau minérale, elle dit l'avoir payée 3.90. L'éducateur lui fait remarquer que c'est cher pour de l'eau. S'en suit un silence, puis un temps de réflexion. Virginie dit alors : « C'est cher, mais moins cher que si j'avais dû payer plus ! ».

Bruit de couloir : « En tout cas, quand tu es mort, tu as fini de respirer pour le restant de tes jours... ».

Propos recueillis par Emmanuel Bertier

P.S. Les prénoms choisis sont fictifs.



... AUTORITE

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? Telle est la question que je me suis posée durant de longs jours avant de pouvoir mettre sur papier quelques idées sur le thème de l'humour et de l'autorité.

En effet, si l'on considère ces deux termes séparément, il n'y a pas trop de difficultés à disserter sur l'un ou l'autre. C'est donc de leur mise en commun que surgit la différence. Alors osons l'hypothèse que « humour » et « autorité » sont antinomiques.

Lié au premier de ces termes, nous trouvons les notions de drôlerie, de raillerie, de causticité, d'insolite, de ridicule. L'humour serait un travers, une manière d'appréhender parfois la réalité dans son côté désespéré et absurde. Cette manière de traiter la réalité est très répandue actuellement ; il n'existe aucun journal qui n'emploie son dessinateur de presse et si parfois certains de leurs dessins sont censurés, ils paraissent dans des recueils spécifiques. Il y a ainsi une question qui revient régulièrement : peut-on rire de tout ? Au vu des derniers événements, aussi tragiques soient-ils, il semble que la réponse soit positive. Et j'ose affirmer que c'est bien ainsi, car cet humour qui amène le rire et pour le moins le sourire, permet souvent de relativiser, de voir une autre facette de la réalité, de continuer de vivre et d'espérer. Car sinon, il y aurait longtemps que les Juifs et les Belges n'existeraient plus !

Mais venons-en au deuxième terme de notre antinomie : l'autorité fait appel à des valeurs de commandement, de justice rendue. Il renvoie à une hiérarchie, à un pouvoir, à une reconnaissance de ce pouvoir par certains et à un combat des autres contre les détenteurs de ce pouvoir, non pas pour l'annihiler, mais pour se l'approprier. Seule contradiction à ce qui vient d'être énoncé, l'anarchie chère à Bakounine, mais qui semble ne plus avoir vraiment cours de nos jours, sauf auprès d'une certaine jeunesse perdue dénommée « lost generation ».

Tout semble donc opposer in terminis « autorité » et « humour ». Et c'est peut-être mieux ainsi, car si le rire est le propre de l'homme, l'autorité ne semble pas aussi absolue et ne devrait pas l'être.

HUMOUR ET ...

Mais alors se pose à l'auteur de ce petit texte une réalité quasi dramatique : j'aime l'humour, tant reçu que donné, peut-être plus donné que reçu d'ailleurs. Et ce serait incompatible avec ma fonction de directeur. Je devrais dès lors réserver mes traits d'humour à mes contacts extra-professionnels. Mais que diable suis-je aller faire dans cette galère ?

Et bien non, je refuse de me confiner dans mon triste sort. Il faut que je trouve une échappatoire, des exemples d'autorité baignant dans l'humour et le rire. Tâche difficile s'il en est car les seuls faits qui me viennent à l'esprit me semblent peu recommandables : ce sont les bêtisiers sur les écarts de langage des politiciens consacrés en Suisse Romande chaque année par la distribution des Champignac, les chutes de grands dignitaires à leur descente d'avion; le ridicule d'un président américain occupé à de basses besognes avec sa stagiaire ou de son successeur adepte de l'humour cow-boy et GI réunis.

Cherchons alors dans la séduction, ne dit-on pas que l'humour est souvent le sésame des Don Juan ? Du calme, ne nous emballons pas sur ce sujet qui peut vite devenir scabreux, surtout actuellement avec les nombreuses références au harcèlement. Un chef doit séduire peut-être, mais par son autorité, naturelle ou autre, et par son exemple.

Mais voilà, Eureka ! Je tiens là la manière de briser cette antinomie qui risquait de m'amener à l'insomnie ou à la démission. Si un directeur montre qu'il « supporte » le rire produit à ses dépens, et surtout que son autorité en ressort intacte, il pourra également utiliser l'humour comme arme avec ses chères collaboratrices et chers collaborateurs. Certes il faudra que ce responsable se barde de connaissances approfondies du code civil, du code pénal, de la loi sur le travail et de la déclaration des droits de l'homme; reste donc la femme, mais nous en revenons à la séduction et ce n'est pas dans son cahier des charges.

Nous pouvons dès lors conclure avec cet avertissement en forme d'appel : pratiquer l'humour avec votre chef il vous le rendra au centuple. C'est en tout cas mon intention.

Jean-Marc Dupont

LE COIN DES BIBLIOVORES

Autour du thème de l'humour, du rire..., voici les références des ouvrages, mémoires ou articles ayant servi à l'élaboration de ce bulletin :

Articles

AMSTUTZ, G. 1996. L'humour, c'est... quand on rit malgré tout. in Pharmacie chez soi, 10, octobre.

SMADJA, E. 1992. Les arcanes du rire. in Sciences humaines, mai.

VICO, A. 1993. Le rire dans tous ses éclats. in La vie naturelle, 89, décembre.

RIGOLI, J. A chacun son humour. in Fémina.

SACCO, F. 1996. La rirothérapie. in Fémina, 245, septembre.

Ces articles sont disponibles, dans un classeur à thème, à la bibliothèque du Home-Ateliers Pierre-à-Voir à Saxon.

Autres articles

ASKENASY, J. J. 1987. The functions and dysfunctions of laughter. in : Journal of Gen.-Psychol. 114, pp. 327-334.

BERGERET, J. 1973. Pour une métapsychologie de l'humour. in : Revue française de psychanalyse, 4, Paris : PUF.

BLANCO, M. 1998. La variété du mot d'esprit. in : Atelier no 2, hors série des Carnets de Lille. Tournai.

GUILLAUMIN, J. 1973. Freud entre deux topiques, le comique après l'humour (1927), une œuvre inachevée. in : *Revue française de psychanalyse*, 4, Paris : PUF.

HOLVOET, D. 1997. Witz et hors discours. in : *Les Feuilles du Courtil : Corps et langage*, 13, pp. 67-73.

Ouvrages

FREUD S. (1905) 1988. Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient. Paris : Gallimard.

RUBINSTEIN, H. 1983. Psychosomatique du rire. Paris : Laffont.

SMADJA, E. 1993. Le rire, Paris : Que sais-je ?

SPITZ, R. 1968. De la naissance à la parole. Paris : PUF.

Mémoires ou travaux de diplôme

BOILLAT, C. REY, F. 2001. Le clown et la personne âgée, ou quand la chrysalide laisse entrevoir le papillon. Lausanne : EESP.

HUGON, G. JARDINIER, L. 1997. «Pincés sang rire » le rire dans la relation soignant-soigné. Sion : EVSI.

Pour aller plus loin

BARIAUD, F. 1987. La genèse de l'humour chez l'enfant. Paris : PUF.

BERGSON, H. 1964. Le rire. Paris : PUF.

COHEN, G. 1992. L'humour un état d'esprit. Paris : Autrement.

MOODY, R. Guérissez par le rire. Paris : Laffont.

SCHALLER, C. KINOÛ. 1990. Rire c'est la santé. Genève : Vivez soleil.

SCHALLER, C. KINOÛ. Rire pour gai-rire. Genève : Vivez soleil.

SCHALLER, R. 1999. Humour et handicap : réflexion sur le rire à l'endroit de la personne présentant un polyhandicap profond. Sion : CFPS.

ZIW, A. DIEM, J.-M. 1987. Le sens de l'humour. Paris : Bordas.

« *Comme tous les jeunes gens, j'étais parti pour devenir un génie, mais heureusement, j'ai appris à rire.* » Cléa, Lawrence Durrell.

Quoi de neuf à la bibliothèque du Home-Ateliers Pierre-à-Voir depuis la parution du dernier Parallèle

BAELDE, P. COPPIN, B. LE CERF, J.-F. MOUREAU, B. 1999. Comprendre et accompagner les parents avec une déficience intellectuelle. Paris : Morin.

CLIVAZ, A.-B. SCHROETER J. 2000. La manipulation dans le travail social. Sion : CFPS.

GUERRY, A. 2001. La douleur chez la personne polyhandicapée. Fribourg : IPC.

LESAGE, B. 1995. Kinésiotonie : dialogue corporel et danse-thérapie. Genève : Georg.

MARTY-BOUVARD, C. 1988. Education précoce de l'enfant handicapé en Suisse. Lucerne.

MOTTIER, O. 2001. La construction de l'identité professionnelle chez des éducateurs spécialisés. Sion : CFPS.

REDACTEURS, REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Jean-Marc Dupont et Laurence Michellod pour la relecture du numéro.

Nous remercions encore Marie-Rose Bochy pour la mise en page du « dixième ».

Nous remercions enfin Florianne Rey et Jean-Marc Dupont pour leur participation « exceptionnelle » et la fraîcheur de leur sujet...

Rédacteurs : **Laurence Diethelm**
Nathalie Hugon
Gilles Michelet
Vincent Staub
Olivier Salamin

Illustrations : **Emmanuel Bertier**

PRIX FOVAHM 2002

Encouragement à la recherche dans le domaine du handicap mental

La FOVAHM (FOndation VAlaisanne en faveur de la personne Handicapée Mentale) encourage les projets éducatifs concrets ou théoriques en relation avec le handicap mental. Elle soutient tout particulièrement les travaux qui étudient la valorisation du rôle social de la personne handicapée mentale, afin de développer des modèles de soutien qui permettent une normalisation et une meilleure intégration sociales.

Qui est invité à participer ?

Sont conviés à participer tous les professionnels ayant terminé leurs études dans les domaines des sciences humaines et sociales (éducateurs, MSP, psychologues, etc.). Les mémoires de fin d'études, travaux de diplôme, de licence ou de doctorat consacrés au sujet du handicap mental pourront être soumis, pour autant qu'ils aient été acceptés par l'Institution de formation. Seuls les travaux rédigés au cours des trois dernières années sont pris en considération.

Prix

Un jury de professionnels récompensera les trois meilleurs travaux :

1er prix : CHF 1'500.-

2ème prix : CHF 1'000.-

3ème prix : CHF 500.-

Le premier prix fera l'objet d'une publication.

La remise des prix aura lieu le vendredi 31 mai 2002 dans le cadre des festivités qui se dérouleront au Centre de la Meunière et aux Ateliers du Tonkin à Collombey.

La décision du jury ne donnera lieu à aucun échange de correspondance.



Déjà parus :

1. L'image du retard mental...
2. Les psychoses
3. Le parent partenaire
4. Approche de la douleur
5. Les neuroleptiques
6. Sexualité et handicap mental
7. Interdisciplinarité
- 8- Spécial : travail et handicap mental
9. Le pouvoir



Délai de dépôt

Les travaux doivent être envoyés en 2 exemplaires jusqu'au 31 mars 2002 à M. Jean-Marc Dupont, directeur FOVAHM, Home et Ateliers Pierre-à-Voir, 1907 Saxon.

Un bref CV du candidat doit accompagner la soumission.

Informations

Pour toutes informations, contactez M. Olivier Salamin, FOVAHM, 027 743 21 50.

Nous nous réjouissons de votre participation !